

Jean-Guy Desrosiers

Peintre, Musicien Et Poète



Eugène Delacroix avait, dit-on, le plus grand des respects pour le travail. Il haussait les sourcils lorsqu'on exagérait l'importance du talent dans les réalisations artistiques. Selon lui, la prédisposition naturelle comptait pour bien peu. Elle était tout au plus comme l'huile que l'on met sur une roue pour l'aider à mieux tourner. Toujours selon ce grand coloriste et remarquable novateur du 19^e siècle, une charrette pouvait aller très loin sur des essieux grinçants... Cette conception de l'art, Jean-Guy Desrosiers l'adopte d'emblée. Le travail, toujours le travail. Et la diversité dans le résultat du labeur. Car il aime bien faire sienne un des principes de Picasso voulant que si l'on sait d'avance ce qu'on va faire, il vaut mieux passer à autre chose.

En effet, Desrosiers n'a jamais eu peur des chemins hasardeux quand il s'est agi d'éviter la routine. Format, sujet et support varient. C'est une évidence qui saute aux yeux quand on se penche sur l'œuvre disponible en galerie, en catalogue ou en portfolio. Deux constantes demeurent toutefois. D'abord le refus de se faire encadrer dans un thème. Puis, pour l'instant, la fidélité aux tons d'automne. C'est peut-être ce qu'il faut retenir de notre rencontre.

Les sources d'inspiration de Desrosiers semblent inépuisables. S'il a déjà été friand d'abstraction, c'est la représentation idéalisée de la nature et des hommes qui nourrit maintenant ses toiles : romantisme des baisers amoureux sur fond de ville de Québec, sports d'hiver dans la région de Charlevoix, scènes portuaires, vues de mers. Et natures mortes à n'en plus finir. Ces dernières sont à la fois pleines de nostalgie et de musique. Car on ne peut s'empêcher d'en entendre les sons des violons, trompettes, flûtes à bec, flûtes traversières ou mandolines qui arrivent toujours à s'y trouver un petit espace ou à envahir pratiquement toute la place. Mais ces musiques ont toujours des airs de violons d'automne. Jean-Guy Desrosiers a été très longtemps fasciné par les bleus.



Mais sa palette est maintenant de terre. Cette impression est peut-être amplifiée par l'absence de blanc et de noir dans les tableaux. Ils sont toujours atténués. Et même les scènes d'hiver finissent par en suggérer une saveur de labours. Bref, Desrosiers est un grand romantique. Peintre et musicien, il est aussi poète, un côté de sa personnalité dont il s'est éloigné parce qu'il trouvait que l'émotion cherchée dans les mots qu'on arrache à l'âme frôle parfois la torture. Ne le dites à personne : le simple rappel de certaines séances d'écriture lui fait monter les larmes aux yeux. Mais il reste certains mots plus

descriptifs, moins compromettants qui veulent faire partager les tenants et les aboutissants de son cheminement de peintre. Nous vous les livrons...



Jean-Guy Desrosiers aime de Goya « la beauté de certaines choses rustiques ». C'est peut-être ce trait qu'il veut évoquer dans les orange, les brun rouille, les ocre, les tons d'automne de son œuvre actuelle. Il vit comme un troubadour qui a compris que la vie passe et qu'il faut en savourer les beaux moments. C'est probablement ce besoin de se faire plaisir pendant qu'il en est encore temps qui nourrit ses natures mortes. Douces mélodies pour l'oreille. Velouté des fleurs pour l'odorat. Vins capiteux pour le goût. Il éprouve le besoin de s'exprimer constamment.

C'est sûrement ce qui le passionne dans le toucher de toile, le bonheur de saisir le pinceau. Son oeil ne se lasse jamais de contempler l'infini : c'est disons, ce que lui apportent les mers de toutes couleurs qu'il peint même en hiver. Mais cette soif du bonheur, il aime aussi la répandre et en faire naître des nostalgies et des sourires. C'est sûrement ce qui le satisfait quand, avec quelques copains, il va faire courir ses arpèges, ses largos, ses staccatos dans les foyers de personnes âgées par ses beaux dimanches. Ou que l'arrivée en atelier de clients ou d'amis ne brise pas la seule routine à laquelle il succombe avec joie : ne jamais déroger à l'obligation heureuse qu'il se fait de prendre sa guitare et de chanter chaque jour.



C'est sûrement ce qui le passionne dans le toucher de toile, le bonheur de saisir le pinceau. Son oeil ne se lasse jamais de contempler l'infini : c'est disons, ce que lui apportent les mers de toutes couleurs qu'il peint même en hiver. Mais cette soif du bonheur, il aime aussi la répandre et en faire naître des nostalgies et des sourires. C'est sûrement ce qui le satisfait quand, avec quelques copains, il va faire courir ses arpèges, ses largos, ses staccatos dans les foyers de personnes âgées par ses beaux dimanches. Ou que l'arrivée en atelier de clients ou d'amis ne brise pas la seule routine à laquelle il succombe avec joie : ne jamais déroger à l'obligation heureuse qu'il se fait de prendre sa guitare et de chanter chaque jour.

Le printemps dernier a bien reverdi pour Jean-Guy Desrosiers. Un solo à Calgary a été un immense succès. Tout a été vendu. Que la vie est belle quand le printemps revient!